

Homélie

Dimanche 10 mai 2020
5e dimanche de Pâques – année A

Ac 6,1-7
Ps 32 (33), 1-2, 4-5, 18-19)
1 P 2, 4-9
Jn 14, 1-12

Frères et sœurs, chers amis auditeurs,

Voici cinq semaines que nous sommes en confinement. Voilà des semaines que nous ne pouvons plus voir ceux avec qui nous travaillons ordinairement, ceux avec qui nous vivons nos loisirs, parfois ceux que nous aimons.

Bien entendu, nous avons des téléphones, des tablettes et des écrans en tous genres, mais disons le simplement et franchement : tous, nous voudrions voir, revoir nos amis, nos voisins, des collaborateurs, notre famille et ceux que nous aimons. Tout notre désir nous pousse à vouloir voir. Et peut-être savez-vous déjà certainement ce matin qui ou ceux que vous voudrez voir demain quand le confinement sera progressivement levé.

1- Il n'est donc pas étonnant que les disciples aient eu, eux aussi, envie de voir. « Seigneur, montre-nous le Père, et cela nous suffit ». Rappelons que cette question jaillit du cœur de l'apôtre Philippe, lors du dernier repas de Jésus, juste avant la Passion, à un moment où, le texte le rappelait, les apôtres sont angoissés, bouleversés. Ils suivent Jésus depuis des mois, ils ont été touchés par sa parole, bouleversés par les signes qu'Il fait. Et voilà que l'étau se resserre sur Jésus. Ses ennemis cherchent à l'arrêter, l'angoisse monte. On comprend donc que, lors de ce dernier repas, les apôtres aient besoin de voir, d'avoir des signes pour trouver la force de rester auprès de Lui.

Mais à la question de Philippe, « Montre-nous le Père », Jésus va répondre par un appel tout simple, à la foi, à la confiance. « Comment peux-tu me dire, montre-nous le Père, tu ne crois pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ? » répond Jésus à Philippe. Et si cette confiance est difficile, Jésus invite alors ses Apôtres à la nourrir par les œuvres, par les signes qu'Il a faits et dont ils ont été les témoins. « Si vous ne croyez pas ma parole, croyez au moins à cause des œuvres » leur dit-Il.

Ces paroles de Jésus prononcées avant la Passion, dans l'angoisse, nous, nous les entendons en ce dimanche du temps pascal, dans la joie de la Résurrection. Et nous savons que nous pouvons faire confiance à la parole de Jésus, car mis à mort, Il va ressusciter le matin de Pâques, et par sa résurrection, Il va manifester clairement que Dieu le Père est en Lui, qu'Il est dans le Père, qu'Il est le Chemin, la Vérité, la Vie. En Jésus, par Jésus, Dieu le Père devient accessible, et nous avons notre place auprès de Lui.

Pourtant les questions des Apôtres angoissés peuvent encore aujourd'hui être les nôtres. Juste avant la question de Philippe : « Montre-nous le Père », l'apôtre Thomas – vous l'avez peut-être entendu – interrogeait Jésus qui annonçait son départ : « Seigneur, nous ne savons pas où tu vas, comment pourrions-nous savoir le chemin ? ». En d'autres termes, si, par Jésus, Dieu le Père est accessible, si nous avons une place auprès de Lui, comment Le rejoindre ? Et si Jésus est ce chemin pour aller vers le Père, où donc trouver Jésus aujourd'hui ? Comment passer par Lui pour Le rejoindre et voir le Père ? Où voir Jésus ? Où Le rencontrer à l'œuvre aujourd'hui ?

La réponse, l'éclairage que nous donne la liturgie aujourd'hui en ce dimanche nous vient de la première lecture tirée des Actes des Apôtres, la jeune Eglise. Si Jésus rend visible son Père, ceux qui rendent visibles Jésus, c'est la communauté de ses disciples, ceux qui se rassemblent pour écouter sa Parole, pour vivre de Lui, et pour témoigner de Lui, c'est-à-dire son Église.

Bien entendu, Jésus est libre de se manifester aux hommes de bien des manières, comme Il veut et quand Il veut, mais par ses disciples, par son Église qui est souvent pauvre, dont le témoignage et la fidélité sont fragiles, Jésus a choisi de se rendre visible. C'est dans son Église que l'on peut voir Jésus, Le rencontrer. Cette rencontre, elle peut se faire par l'annonce de la Parole qui le rend présent, vivant. Elle peut se faire au cœur de la prière dont les Douze rappellent l'importance dans le passage que nous avons entendu. Cette rencontre de Jésus, elle se fait aussi dans les signes de la charité concrète, du service de la charité d'ailleurs, vous l'avez entendu, que les Douze, que les Apôtres organisent en appelant 7 hommes qui recevront l'Esprit-Saint pour le service des plus pauvres et des plus fragiles. Oui si Dieu le Père est présent et se voit dans la fragilité de Jésus qui entre dans sa Passion, Jésus est présent et se voit dans la fragilité de son Église qui témoigne de Lui.

Ce message qui s'enracine dans la vie, dans le témoignage de Jésus, ce mystère de la présence qui se voit et qui se poursuit dans la jeune Église, et bien nous en sommes les porteurs aujourd'hui. C'est nous qui avons à faire voir Jésus en ce temps. C'est nous qui par notre témoignage avons à ne pas devenir des pierres de scandale mais plutôt à montrer les merveilles de Dieu.

3- Bien entendu, à l'heure du confinement, la visibilité de l'Église, voir Jésus à l'œuvre dans son Église semble plus difficile, même si beaucoup de chrétiens aujourd'hui sont actifs et présents. Mais c'est notre mission de continuer à visibiliser Jésus et à Le faire quand le confinement cessera. En effet, notre seconde lecture tirée de la première épître de saint Pierre nous rappelle que nous sommes par notre baptême, par la vie de Jésus qui est venue en nous, nous sommes devenus « un peuple saint, une descendance choisie, une nation sainte, un peuple destiné au salut ». Quelle mission ! Chacun d'entre nous est donc appelé à présenter à Dieu, comme le disait l'apôtre Pierre, des sacrifices spirituels qui plaisent à Jésus-Christ, c'est-à-dire chacun et chacune d'entre nous est appelé à faire le don de lui-même à la suite de Jésus par toute sa vie. Et ce don de nous-mêmes, depuis le début de l'Église passe par le service de nos frères, par notre prière, par le témoignage authentique de notre vie chrétienne. Vivre ainsi à la suite de Jésus, vivre ce culte spirituel, même dans le confinement, est possible, vous le savez bien. Vous l'avez certainement expérimenté avec le meilleur, et peut-être avec le plus difficile, en couple, en famille durant ces dernières semaines, par de petits gestes, par de petites choses : c'est là notre vocation au fond. C'est, vous le savez bien, cette sainteté « de la porte d'à-côté » évoquée par le pape François. Elle passe par ces petits gestes de patience des parents à l'égard de leurs enfants – et il en a certainement fallu en ces temps – elle passe par le pardon que se donnent ceux qui s'aiment, en particulier les époux, et certainement cela a été nécessaire ces dernières semaines. Elle passe par l'entraide et l'attention toute simple à un voisin, à une voisine fragile, et combien cela a été nécessaire cette dernière semaine. Cette petite sainteté s'est certainement répandue partout. C'est la sainteté, dit encore le pape François, « de la classe moyenne » qui nous assure que cette sainteté simple, accessible à chacun et chacune d'entre nous, qui ne demande pas de partir de l'autre côté du monde ou d'être martyr. Et bien, oui, il nous rappelle que cette sainteté toute simple au quotidien est, je le cite, « le plus beau visage de l'Église ». Par cette sainteté, on peut donc voir Jésus et avoir accès au Père.

Frères et sœurs, chers amis, le confinement va prendre fin demain, mais la mission qui est la nôtre, qui ne s'est jamais arrêtée, va se poursuivre. « Montre-nous le Père, disaient les apôtres, et Jésus leur a rappelé qu'Il est, Lui, Jésus, comme le dira saint Irénée de Lyon, le grand évêque de Lyon, Lui Jésus est « la visibilité du Père ». Il est le visage du Père, son reflet dans le monde. Où Jésus est-Il visible aujourd'hui ? Il est visible de multiples manières en particulier par ces disciples que nous sommes, par son Église, et c'est notre vocation que de le manifester, de le rendre visible pauvrement, simplement chaque jour. Que le Seigneur nous donne donc sa grâce, son Esprit en ce temps préparatoire à la Pentecôte pour que nous le fassions voir sans éblouir, mais sans oublier de Le montrer et qu'Il se manifeste par nous et en nous avant que nous puissions, c'est notre désir je pense à tous, Le voir un jour définitivement dans la gloire de la vie éternelle.

Amen.

+ Vincent Jordy
Archevêque de Tours